



MUSÉE  
D'ART MODERNE  
RICHARD ANACRÉON

# DOSSIER DE PRESSE

## SAISON 2025



# MUSÉES DE GRANVILLE

**CONTACT PRESSE**

Pauline ROBIN

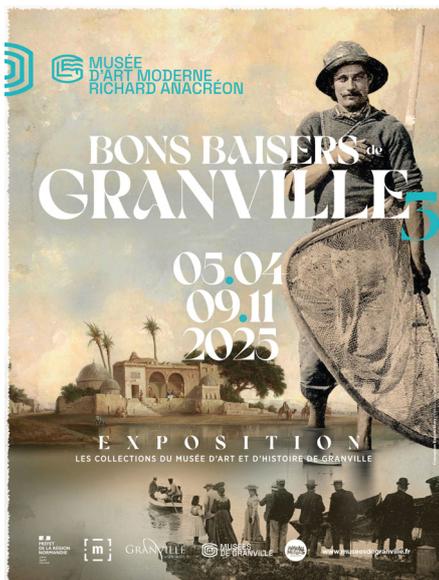
[communication.musees@ville-granville.fr](mailto:communication.musees@ville-granville.fr)

06 80 57 78 84

# Sommaire

Communiqué de presse « Bons Baisers de Granville 3 »	4
Parcours de l'exposition	5
Remerciements	11
Autour de l'exposition	12
Programmation culturelle	13
Affiche « Les Ecrivains Bohèmes de Montmartre »	15
Communiqué de presse « Les Ecrivains Bohèmes de Montmartre »	16
Parcours de l'exposition	17
Collections permanentes	20
Informations pratiques	23

# Bons Baisers de Granville 3, les collections du Musée d'Art et d'Histoire



*Bons baisers de Granville 3* est le dernier volet d'un cycle de trois ans durant lequel les collections du Musée d'art et d'histoire sont mises à l'honneur au Musée d'art moderne Richard Anacréon. Chaque exposition montre une sélection d'œuvres représentatives parmi les 15 000 objets du musée.

En 1885, année de la création du Musée de Granville, le géographe Elisée Reclus publiait sa description de la ville, qu'il qualifie le premier de « Monaco du Nord ». Au-delà des clichés, la nouvelle édition de *Bons baisers de Granville* invite à redécouvrir les images emblématiques de Granville en suivant les pas du géographe. Images de la pêche à Terre-Neuve et du corsaire qui dominent l'histoire de la cité jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, la présence du port dans la ville rendue par les peintres ou photographies de la Belle Epoque, quand la plage devient lieu de promenade. Ces stéréotypes nourrissent l'imaginaire collectif des Granvillais comme des voyageurs, illustrent la communication touristique et les bibelots. Si les vacanciers repartent de Granville avec des objets souvenirs dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les marins granvillais en font tout autant en sillonnant les mers du globe. Objets exotiques, objets d'arts, coquillages sont ainsi exposés dans les cabinets de curiosités des armateurs et érudits.

A notre tour de voyager à la découverte d'aventures individuelles et collectives, guidés par les collections du Musée d'art et d'histoire de Granville.

*« Quoique simple chef-lieu de canton, Granville est la cité la plus importante de l'arrondissement d'Avranches ; elle a un port excellent, muni d'un bassin à flot qui peut recevoir les navires d'un fort tirant d'eau. Granville trafique avec l'Angleterre, bien plus encore avec les îles du Canal, Jersey et Guernesey ; elle arme aussi pour la grande pêche : c'est une ville de hardis marins, de négociants affairés, une cité grave d'aspect, presque bretonne, quoiqu'elle appartienne à la Normandie : d'après quelques auteurs, sa population serait en partie d'origine ibérique, et les femmes surtout auraient gardé le type des ancêtres [1] ; on dit aussi que les habitants de Granville, bienveillants à l'égard les uns des autres, ne se laissent guère entraîner à la médisance, phénomène psychologique bien extraordinaire dans une ville de province. En été, les plages de Granville sont visitées par de nombreux baigneurs, qu'attirent surtout la beauté de la nature environnante, la hardiesse des rochers sapés à la base par le flot de haute marée et la forme pittoresque de la ville elle-même, dont les hauts quartiers s'élèvent sur un promontoire presque séparé de la terre ferme par un large ravin qui fut jadis utilisé pour la défense. Sous le ciel de Méditerranée, Granville serait un autre Monaco ; mais sur les rivages normands combien différente est la nature, avec ses roches grises, des flots sombres et violents battus par l'âpre vent de la mer [1] ! »*

[1] Armand de QUATREFAGES, *Souvenirs d'un naturaliste*, vol. I, 1854  
Elisée RECLUS, *Nouvelle Géographie universelle : la terre et les hommes*, vol II, Hachette, 1885.



1. *Granville en 1620*, Léon Carré, 1898, huile sur toile.  
Collection Musée d'art et d'histoire de Granville  
Reproduction : Benoit Croisy, coll. Ville de Granville

# Points de vue

Bénéficiant de l'essor de la peinture de paysage, la Normandie captive les peintres durant le 19<sup>e</sup> siècle. Pittoresque, facile d'accès depuis les foyers artistiques que sont Londres et Paris, ses qualités ne manquent pas pour séduire les paysagistes.

Lorsque leur tour de la Normandie passe par Granville, les artistes en multiplient les représentations. Les envois annuels au Salon des artistes français, cœur officiel de la création artistique à Paris, témoignent d'une représentation continue de Granville tout au long du 19<sup>e</sup> siècle. Les scènes de la vie locale, les représentations des falaises, les îles Chausey, le port et son activité font partie de leurs sujets de prédilection.

2. *Le Port de Granville*, Hippolyte Delacour, 1893, huile sur toile  
Collection Musée d'art et d'histoire de Granville

3. *Granville, sortie du port*, Gaston Roulet, 1879, huile sur toile  
Collection Musée d'art et d'histoire de Granville



2.

Depuis l'Antiquité, les artistes ont représenté les multiples fonctions portuaires, militaires ou économiques, à l'instar de la série des ports de France, commandée à Joseph Vernet par Louis XV et à laquelle est rattachée la *Vue de la ville et du port de Granville assiégés par les Vendéens* par Jean-François Hue. Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, les peintres naturalistes et impressionnistes rendent compte des changements induits par la révolution industrielle. Les ports, comme les gares, accueillent de nouveaux types de transports de marchandises et passagers, les activités économiques et les échanges évoluent. Les bisquines et les terres-neuvas persistent à côté des vapeurs, tandis que les grues et les voies de chemin de fer modifient le paysage. Les artistes illustrent à la fois les persistances et les innovations, dans un paysage en constante évolution.



3.

# Cap sur Terre-Neuve

Les marins granvillais furent parmi les premiers à se lancer dans l'aventure de la Grande Pêche au large de Terre-Neuve et du golfe du Saint-Laurent – aujourd'hui territoires canadiens, – où le poisson était abondant. Jusqu'alors petite ville côtière, Granville figure parmi les premiers ports de pêche morutiers français aux côtés de Saint-Malo, Dunkerque et Fécamp du 16e au 20e siècle.

4. *Départ pour le banc* par Richard Le Blanc, huile sur toile, 20e siècle  
Collection Musée d'art et d'histoire de Granville  
Reproduction : Benoit Croisy, coll. Ville de Granville

5. *Maquette de doris*, Jean Lapeyre, vers 1982 bois.  
Collection Musée d'art et d'histoire de Granville  
Photographie : Benoit Croisy, coll. Ville de Granville

Dès 1564, une charte mentionne cette activité comme régulière dans le port normand. Chaque année, les terre-neuviens mettent les voiles vers les bancs pour une période de six à huit mois, de la fin de l'hiver à l'automne. Recrutés sur le littoral et dans l'arrière-pays, les équipages sont composés d'une trentaine d'hommes, appelés terre-neuvas, du capitaine au mousse, en passant par le saleur et le cuisinier.



5.

Deux types de pêche sont pratiqués : la pêche errante, au large, à bord de petites chaloupes à fond plat nommées doris, avec salage du poisson en cale ; et la pêche sédentaire, sur les rivages avec séchage à terre. Les conditions sont particulièrement difficiles en raison du travail harassant, des maladies, des accidents, des tempêtes et de la brume.

Durant les longs mois d'absence, les femmes doivent assurer seules la subsistance de leur famille avec l'incertitude de revoir un jour leurs proches. Le départ comme les retrouvailles donnent lieu à de grandes célébrations et la population se masse au port pour assister aux convois de bateaux, au nombre d'une centaine durant l'âge d'or au 18e siècle.

Les mauvaises campagnes de pêche du début du 20e siècle, le retard pris sur la reconversion des bateaux et la Première Guerre mondiale marqueront définitivement le glas de la pêche à « l'or blanc » dans les années 1930.



# A l'abordage

A quelques encâblures de sa prestigieuse voisine bretonne, Granville a su tout aussi bien que Saint-Malo faire de son port un haut-lieu de la marine, en temps de paix comme en temps de guerre.

Dès le 16<sup>e</sup> siècle, les Granvillais arment des navires morutiers pour Terre-Neuve. Quelques grandes familles comme les Couraye du Parc, Hugon, Lévesque, Leboucher, s'illustrent particulièrement. En temps de guerre, ils arment leurs navires en course : avec l'autorisation du Roi, les marins partent à l'abordage de la marine ennemie, civile ou militaire. Granville s'enorgueillit des carrières hors norme de Beaubriand-Lévesque (1666-1706) et de Pléville le Pelley (1726-1805), jusqu'à ce que la guerre de course disparaisse progressivement avec le Premier Empire, entre 1815 et 1820.

Les corsaires apportent un parfum d'aventure dont le 19<sup>e</sup> siècle s'empare. Les peintres et les écrivains dépeignent des charges héroïques et des captures qui nourrissent le discours patriotique. La fierté nationale s'écrit aussi en mer, en particulier face à l'Angleterre. A terre, la confusion entre les corsaires du Roi et les pirates, bandits n'œuvrant que pour leur compte, se fond dans l'imaginaire populaire. Si les trafics avec les îles anglo-normandes, si proches, ou les conflits pour les zones de pêches ne peuvent être gommés, à Granville comme ailleurs, les marins ont à cœur de souligner la différence entre pirates et corsaires.

La mer, lieu de tous les dangers, est aussi celui du secours et de l'entraide face aux éléments. La solidarité en mer prévaut sur les querelles nationales, suivant l'exemple de Pléville, qui, en 1770, sauve du naufrage la frégate britannique HMS Alarm et ses hommes. Français et Anglais ne sont plus soldats ou corsaires mais des marins et des hommes, héros d'un univers fascinant les terriens.

6. *Les Corsaires - 1806*, Maurice Orange, vers 1899, huile sur toile. Collection Musée d'art et d'histoire de Granville  
Reproduction : Benoit Croisy, coll. Ville de Granville

7. *Fusil de Marine à silex, modèle 1777*, acier, laiton et bois. Collection Musée d'art et d'histoire de Granville  
Photographie : Benoit Croisy, coll. Ville de Granville



6.



7.

# Tous à l'eau

Depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle, suivant l'exemple anglais, la médecine vante les vertus des bains de mer et le climat littoral. Les côtes françaises se transforment pour accueillir les citadins en cure puis en villégiature de plaisir. Avant même l'ouverture du premier salon en bois pour les baigneurs en 1828 et agrandi en 1858, Granville est une station balnéaire prisée. L'arrivée du train direct depuis Paris en 1870 stimule son essor.

Les premières cabines de plage apparaissent, d'abord tractées jusqu'à la mer pour éviter aux femmes de se montrer en costume de bain. Progressivement, les cabines deviennent fixes et la promenade du Plat-Gousset est aménagée à partir de 1859. La plage devient un espace partagé, réglementé par les polices des bains de mer dictées par les élus locaux, tandis que le casino développe ses animations pour distraire les premiers touristes.

8. *La plage de Granville*, Eugène Isabey, 1863, huile sur toile.  
Dépôt du Musée  
du Vieux-Château, Laval  
Reproduction : Benoit Croisy,  
coll. Ville de Granville

9. *Pyjama de plage*, vers 1930,  
soie, rayonne, celluloïd  
Collection Musée d'art et  
d'histoire de Granville  
Photographie : Benoit Croisy,  
coll. Ville de Granville



9.

Les hôtels et les villas se multiplient, le casino actuel est construit en 1911. La place qui mène à la plage du Plat-Gousset prend son nouveau visage à la fin des années 1920.

Les commerçants s'adaptent à cette nouvelle clientèle et proposent des souvenirs, fabriqués en série en région parisienne dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle. La Chambre de commerce organise et promeut le carnaval à partir de 1875, les traditions locales deviennent un argument touristique. A côté d'un port de pêche toujours dynamique, Granville développe une autre facette, ancrée dans ses singularités folkloriques ou historiques, pour attirer les estivants.



8.

# Voyage, voyage



10. Coffre à thé, Manufacture Paul Gosse, entre 1847 et 1849, porcelaine, ébène, métal  
Collection Musée d'art et d'histoire de Granville  
Photographie : Benoit Croisy, coll. Ville de Granville

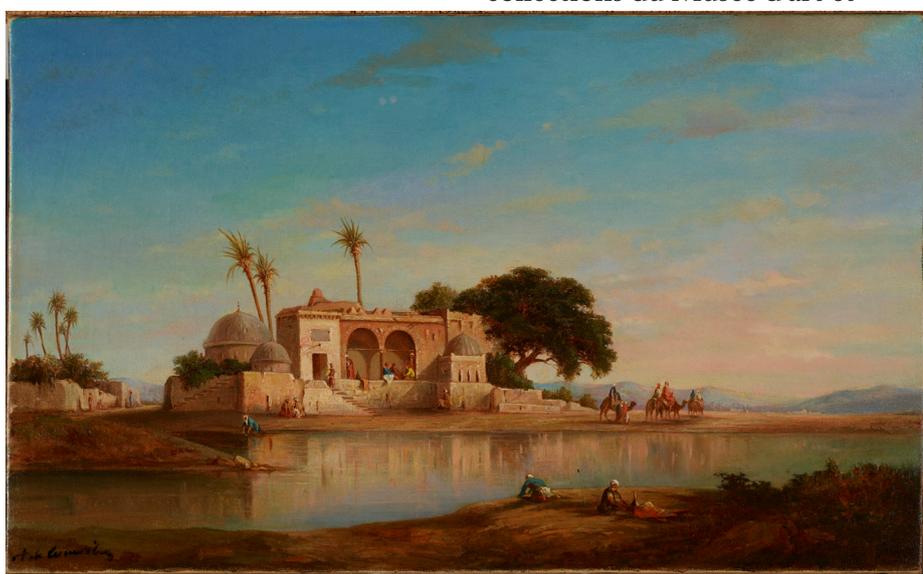
11. *Sur le Nil*, anonyme 19e siècle, huile sur toile  
Collection Musée d'art et d'histoire de Granville  
Reproduction : Benoit Croisy, coll. Ville de Granville

10.

A l'image de nombreuses villes portuaires, Granville s'est ouverte sur le monde et a multiplié les échanges avec l'ailleurs. Pêcheurs, corsaires, armateurs, soldats ou officiers, les marins granvillais ont sillonné les mers du globe et rapporté de leurs expéditions des souvenirs aussi riches que variés, venant orner les étagères de cabinets de curiosités alors en vogue de la Renaissance jusqu'au 19e siècle (animaux naturalisés, coquillages, objets d'arts, armes...). Chacun des cinq continents est ainsi représenté dans les collections du Musée d'art et

d'histoire, parmi lesquelles il n'est pas surprenant d'observer un casse-tête kanak côtoyer une dent de cachalot, une longue-vue vénitienne du 18e siècle ou des scarabées du Congo.

Marqués par l'orientalisme en vogue au 19e et au début du 20e siècle, les peintres locaux Maurice Orange, Pierre Brette, Henri Rudaux, Jacques Simon ainsi que des anonymes ont voyagé en Afrique du Nord et représenté ses habitants, paysages et monuments dans leurs tableaux et dessins.



Afin de satisfaire une clientèle friande de ces représentations et récits de voyage, l'artisanat européen a produit dès le 18e siècle de la céramique et des arts décoratifs d'inspiration orientale au style rococo, à l'exemple des « chinoiseries ». Leurs motifs utilisent un langage figuré et fantaisiste de contrées imaginaires, avec tantôt des pagodes et des costumes traditionnels chinois, tantôt des Amérindiens figurant à demi-nu.

11.

# Chausey en vedette



12. *Les Brisants de l'Épail aux Iles Chausey*, Jules Charles Rozier, 1879, huile sur toile  
Dépôt du Centre National des Arts Plastiques  
Reproduction : Benoit Croisy, coll. ville de Granville

13. *En avion au-dessus... Les Iles Chausey. La pointe de la Grande Ile*, éditions Lapie, milieu du 20<sup>e</sup> siècle, carte postale  
Collection Musée d'art et d'histoire de Granville



L'archipel de Chausey, situé à 16 km au large de Granville, est baigné par les plus fortes marées d'Europe. Les éléments ont sculpté un paysage unique, donnant naissance d'après la légende à 52 îles à marée haute et 365 à marée basse, dont les rochers et îlots portent les noms poétiques de l'Eléphant, les Moines ou la Chimère. La faune et la flore particulièrement riches de Chausey sont protégées depuis 2004 par le classement Zone Natura 2000.

L'archipel est occupé par l'Homme depuis la Préhistoire : un cromlech et des menhirs en témoignent encore. Chausey n'apparaît dans les textes qu'au

12.

11<sup>e</sup> siècle, lorsque les îles sont données par le duc de Normandie Richard II aux moines du Mont Saint-Michel. L'histoire de l'archipel, situé à un emplacement stratégique pour la conquête de la Normandie et de la Bretagne, est émaillée par les conflits entre Français et Anglais jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Son rattachement officiel en 1802 à la Ville de Granville met un terme aux revendications territoriales.

Malgré les conflits et l'incessante contrebande, l'exploitation des ressources s'est poursuivie jusqu'à son apogée au 19<sup>e</sup> siècle. Les carriers partagent alors l'île avec les barilleurs et les pêcheurs. Le varech est transformé en soude pour la fabrication du verre et du savon par les barilleurs, tandis que les pêcheurs exploitent les ressources d'un écosystème remarquablement favorable aux crustacés. Grâce à cette économie dynamique, Chausey se dote d'un village en 1825, d'un phare en 1847, d'une chapelle en 1848, d'un fort en 1866, d'un sémaphore en 1867 et la forteresse du 16<sup>e</sup> siècle est reconstruite par l'industriel Louis Renault en 1922.

# Bons Baisers de Granville

Du 5 avril au 9 novembre 2025

**Une exposition conçue et réalisée par l'équipe des musées de Granville**

**Direction** : Cindy Levinspuhl

**Commissariat scientifique** : Alexandra Jalaber et Antoine Leriche

**Collections et régie** : Chantal Hébert et Christine Gallier

**Médiation culturelle** : Mélanie Gué

**Accueil des publics** : Annie Abel

**Communication** : Pauline Robin

**Transport et montage** : Gilles Hamel et Emmanuel Irles

Avec le concours du Centre Technique Municipal,  
de la Direction Culture et Communication

**Et la participation de**

**Audiovisuel** : ACA Production

**Documentation** : Sophie Picut, Marie Roussel,  
Aénor Thoby, Thomas Beaufiles

**Graphisme** : Bayside Story

**Médiation numérique** : Musair

**Scénographie** : Flavia Bastioni

**Soclage** : Le Socle

**Remerciements**

Lisa Lefrançois du Conservatoire du littoral  
Karine Dedieu de l'Office Français de la Biodiversité  
Hugo Bailleul et Nathalie Jeandidier, La Rafale, Granville

# Autour de l'exposition

Les Granvillais ont été sollicités pour participer activement à la création de l'exposition « Bons Baisers de Granville ».

## **Pour le premier volet :**

D'abord à l'automne 2022, les habitants et fidèles du musée ont pu proposer un titre pour l'exposition. Avec plus de 100 propositions, c'est un fort engouement qui se dessine. Des plus classiques aux plus fantasques, les visiteurs se sont montrés imaginatifs pour trouver le titre : « Bons Baisers de Granville ».

Les couturiers et couturières de la Monaco du Nord ont aussi été sollicités, en particulier les résidents du Foyer logement Les Herbières et « Les p'tites mains de Fées » de l'atelier couture des Platanes. En effet, pour rendre la visite toujours plus ludique, des bavolettes, coiffes traditionnelles granvillaises, sont mises à disposition des visiteurs pour les toucher, les porter, essayer de les nouer... Tout cela, fabriqué grâce aux petites mains granvillaises !

Des bénévoles ont passé les portes du Centre de conservation des musées de Granville en 2023, pour prêter main-forte aux équipes des musées dans la lourde tâche du dépoussiérage des collections. En effet, étape indispensable avant la présentation d'une oeuvre ou avant son rangement en réserve, le dépoussiérage est un travail méticuleux et fastidieux. Les bénévoles se relaient deux fois par semaine, pour procéder au dépoussiérage de la collection du Musée d'art et d'histoire de Granville.

Enfin, c'est l'école intercommunale de musique qui entre en scène, pour nous proposer une nouvelle version de la célèbre chanson « La Granvillaise ». Encadrés par Marc Glorennec, Fabienne Créach et Jérémy Langouet, les élèves entonnent cet air incontournable d'un séjour réussi à Granville !

## **Pour le deuxième volet :**

Autour du sport, les Granvillais se sont montrés d'une grande aide pour incarner leur pratique, grâce à un appel à collecte d'objets et de témoignages. Les collections du musée, déjà riches, sont complétées par des prêts des habitants du territoire permettant ainsi de représenter une plus grande diversité des pratiques. De la médaille à la tenue complète, en passant par les archives des clubs, la section «A vos marques !» a ravi les amateurs et curieux.

## **Pour le troisième volet :**

Les Chausiais, habitants de l'île, ont été consultés pour approfondir les connaissances des équipes du musée. Rencontres, échanges et partages ont rythmé la confection de la section nommée « Chausey en vedette ». Régulièrement sollicités pour étoffer les connaissances sur les collections, la vie quotidienne et l'histoire de Granville, les habitants apportent toujours leur aide précieuse.

# La programmation culturelle



## Pour les adultes

Visites commentées *Bons baisers de Granville 3*

Vendredis 11, 18, 25 avril, 2 mai, 11, 18, 25 juillet, 1er, 8, 15, 22, 29 août, 19 septembre, 24, 31 octobre à 10h30

Ateliers adultes : cycle de trois séances de pratique artistique  
Vendredis 25 avril, 23 mai, 20 juin de 19h30 à 21h

Conférences du vendredi

25 avril à 18h : Le développement des stations balnéaires : l'exemple du grand Ouest de la France (Manche et Atlantique)

2 mai à 18h : Voyage, voyage. Trésors d'ailleurs au coeur de Granville, partie 1

27 juin à 18h : A la découverte de Chausey. A la Médiathèque de Granville

12 septembre à 18h : Voyage, voyage. Trésors d'ailleurs au coeur de Granville, partie 2

10 octobre à 18h : 40 ans d'acquisitions du MamRA

7 novembre à 18h : Nouvelles acquisitions du MahG



Sport et culture : réveil musculaire sur la place du musée  
Mercredis 9, 23 juillet, 6, 27 août à 9h30

Yoga au musée

Mercredis 21, 28 mai, 18, 25 juin, 16, 30 juillet, 17 septembre à 10h30

Sunset yoga : yoga en extérieur au coucher du soleil

Mercredi 6 août à 19h30



## Pour les enfants

Balade contée (2 -6 ans) : L'expédition de Léontine

Mardis 15, 22, 29 juillet, 5, 12, 19, 26 août, 21, 28 octobre à 10h30



### **En famille**

Atelier artistique parent-enfant (3-7 ans)

Mardis 15, 22, 29 juillet, 5, 12, 19, 26 août, 21, 28 octobre à 16h30

Spectacle en extérieur : Un corsaire oublié, le secret d'une vie, à partir de 7 ans

Samedis 10 mai, 14 juin, 12, 26 juillet, 9, 16 août, 20 septembre à 18h



Partir en livre : le grand festival du livre jeunesse

Jeudi 10 juillet à 10h30 : lecture pour les 2-6 ans et atelier gouache

Jeudi 17 juillet à 10h30 : lecture pour les 7-14 ans et atelier aquarelle

Jeubouquine : lecture sur l'herbe et atelier artistique

Jeudis 7 et 28 août de 15h à 18h au Val-ès-Fleurs



### **Pour tous les publics**

Gratuité chaque premier dimanche du mois d'avril à novembre

15 et 16 mars de 14h à 18h : Week-end d'ouverture

22 et 23 mars de 14h à 18h : Week-end Télérama,

2 entrées gratuites sur présentation du pass Télérama

17 mai de 20h à minuit : Nuit Européenne des Musées

5 et 6 juillet de 11h à 18h : Week-end Les Sorties de Bain, festival des arts de la rue

20 et 21 septembre de 11h à 18h : Journées Européennes du Patrimoine

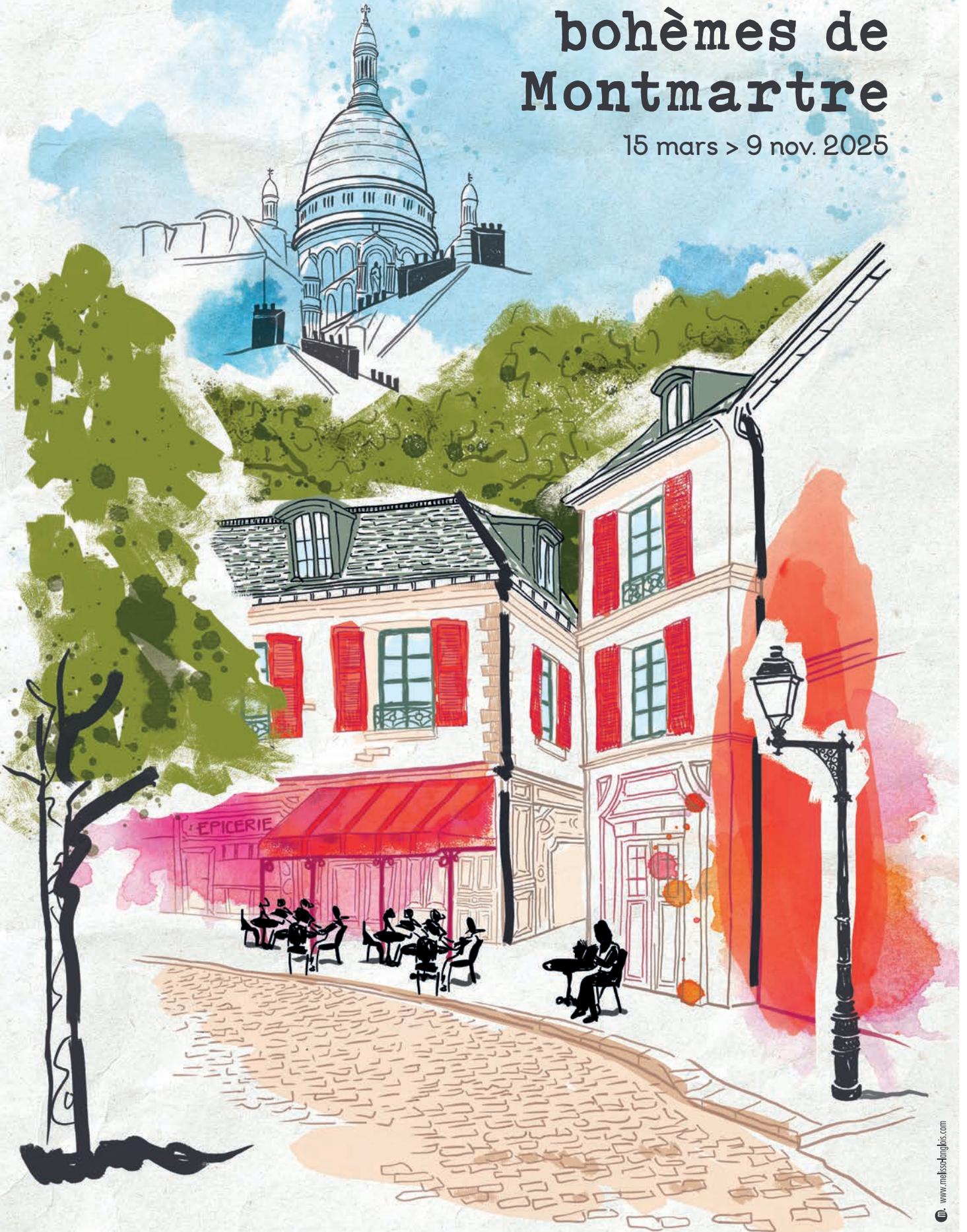
Et toute l'année, c'est gratuit pour les moins de 26 ans !



MUSÉE  
D'ART MODERNE  
RICHARD ANACRÉON

# Exposition Les écrivains bohèmes de Montmartre

15 mars > 9 nov. 2025



# Les écrivains bohèmes de Montmartre

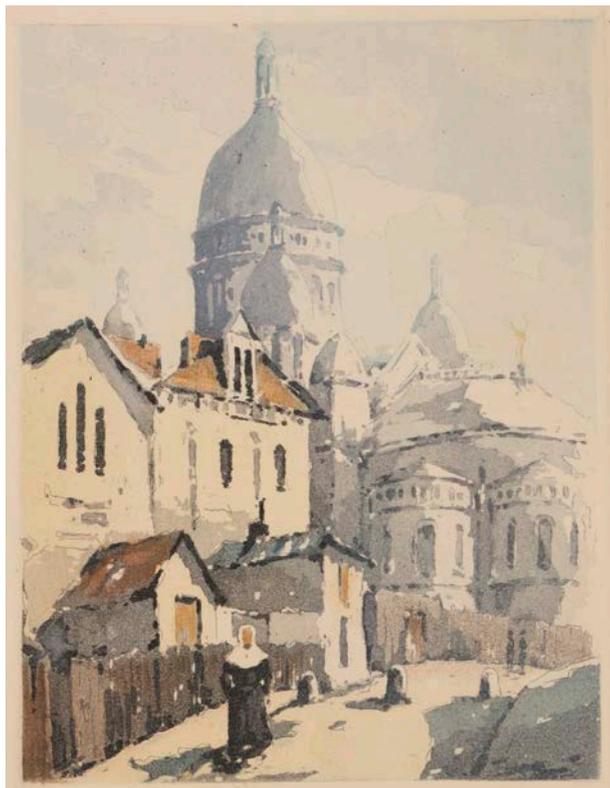
## Une collection de bibliophilie née grâce à Richard Anacréon

Richard Anacréon, libraire à Paris dans les années quarante, a donné à sa ville natale 280 œuvres d'art et 550 ouvrages à l'origine du musée d'art moderne. Cet ensemble compte de nombreux ouvrages et écrits en éditions originales, souvent dédiés et truffés de correspondances, dessins et manuscrits. Ils représentent le fonds le plus important au sein des collections de bibliophilie du MamRA. Depuis la création du musée, des acquisitions l'enrichissent régulièrement.

## Le MamRA met à l'honneur l'effervescence créative de Montmartre

Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, le quartier parisien de Montmartre exerce un formidable pouvoir d'attraction sur de jeunes écrivains, poètes et artistes désireux de s'installer dans la capitale mondiale des arts et des lettres. Son atmosphère de village, ses cabarets populaires, sa réputation sulfureuse et ses loyers bon marché, propices à la création d'ateliers et de cités d'artistes, contribuent à l'esprit bohème et libertaire recherché.

Venus de province ou de l'étranger, les hommes de lettres Guillaume Apollinaire, Francis Carco, Roland Dorgelès, Max Jacob, Pierre Mac Orlan, Pierre Reverdy, André Salmon y côtoient les peintres André Derain, Marie Laurencin, Amadeo Modigliani, Pablo Picasso, Suzanne Valadon, Kees Van Dongen, Maurice de Vlaminck, entre autres. Gen Paul et Maurice Utrillo comptent parmi les rares à pouvoir se revendiquer natifs du quartier. Cette forte émulation artistique favorise l'éclosion de courants avant-gardistes qui marqueront la littérature et la peinture du siècle naissant.



A travers les lieux de divertissement, les cités d'artistes, mais aussi les bas-fonds, les poètes et écrivains puisent dans leur vie montmartroise une source d'inspiration qui sera à l'origine d'œuvres aux styles et aux genres très différents. Si la plupart d'entre eux ne vivra que quelques années sur la Butte, nombre de leurs écrits continueront d'y faire référence, parfois avec nostalgie.

L'exposition-dossier propose de (re)découvrir à travers les ouvrages et les œuvres issues des collections du Musée d'art moderne Richard Anacréon cette période de liberté et de création intenses.

## Montmartre au tournant du 20<sup>e</sup> siècle

Jusqu'alors commune indépendante, Montmartre est annexée à Paris en 1860. Avec ses derniers vignobles et moulins en activité, ses rues étroites et escarpées, ses escaliers interminables et ses maisons basses, le haut de la Butte conserve un air de village peuplé majoritairement par les classes populaires. Celui-ci est réputé pour son esprit frondeur depuis qu'il fut le foyer de la Commune en 1871. Son versant nord-ouest est flanqué du Maquis, un bidonville mal famé où les poulbots déambulent en bande et côtoient les apaches – voyous parisiens – et les filles de joie. Délimité par les Grands Boulevards, le bas de la Butte est plus urbanisé et concentre les lieux de fête et de plaisir.

Au fur et à mesure des transformations du quartier, les vigneron, laboureurs, meuniers, carriers qui en assuraient l'activité économique se reconvertissent en propriétaires de cabarets et de guinguettes. Les Parisiens viennent s'y distraire le dimanche pour contempler la vue offerte depuis les hauteurs, suivre l'avancée des travaux du Sacré Cœur, danser au Moulin de la Galette et observer les peintres à l'œuvre place du Tertre.

Au début des années 1900, une nouvelle génération de peintres, écrivains et poètes âgés d'à peine plus de vingt ans y élisent domicile et suivent les pas de leurs aînés : Auguste Renoir, Henri de Toulouse-Lautrec, Steinlen et Alphonse Allais notamment, qui ont fait du Moulin Rouge et du Chat noir des lieux mythiques mais dont les heures de gloire appartiennent déjà au passé. Issus pour la plupart de milieux aisés, ils optent délibérément pour une vie de bohème qui les place en marge de la société bien-pensante et dans des conditions de grande pauvreté.

## Des lieux d'échanges et de création

Durant leur période montmartroise, les figures de la bohème naviguent entre différents points d'ancrage, la plupart du temps des mansardes et des cités d'artistes aux faibles loyers : André Derain et Eugène Pascin aux Fusains ; Charles Camoin, Raoul Dufy, Maximilien Luce, Emile Othon-Friesz, André Utter, Suzanne Valadon, Maurice Utrillo dans l'ensemble de logis du 12 rue Cortot ; Max Jacob, Juan Gris, Pierre Mac Orlan, Amadeo Modigliani, Pablo Picasso, Pierre Reverdy, André Salmon ou encore Kees Van Dongen au Bateau-Lavoir.

Ancienne fabrique de pianos, le Bateau-Lavoir est une bâtisse rudimentaire divisée en une dizaine d'ateliers. Elle doit son nom à Max Jacob, qui après avoir vu du linge sécher à l'une de ses fenêtres, se rappelait les bateaux amarrés sur la Seine utilisés par les lavandières. C'est autour de ce lieu que se concentre le foyer intellectuel du Montmartre du début du 20<sup>e</sup> siècle, où artistes et écrivains peuvent discuter de leurs œuvres, échanger des idées et se soutenir mutuellement dans leurs pratiques artistiques et littéraires. Comme un clin d'œil à cette formidable émulation, Pablo Picasso inscrit au-dessus de la porte de son atelier « au rendez-vous des poètes ». C'est ici aussi qu'il peint en 1907 sa toile fondatrice du cubisme, à laquelle André Salmon donnera son titre définitif, *Les Femmes d'Alger*. Nombreux sont ceux à fréquenter les lieux : Guillaume Apollinaire, Georges Braque, Francis Carco, Jean Cocteau, Roland Dorgelès et Maurice de Vlaminck, ainsi que le marchand d'art Daniel-Henry Kahnweiler et les collectionneurs Leo et Gertrude Stein.

Les différents lieux de divertissement montmartrois sont également propices aux échanges et aux inspirations : le bal du Moulin de la Galette, le Cirque Medrano, les restaurants Chez Azon et Chez Vernin ou encore les cafés et bistrot. Parmi ces établissements, Le Lapin Agile du père Frédéric tient une place de choix, où Francis Carco et Pierre Mac Orlan poussent la chansonnette et Guillaume Apollinaire récite ses poèmes.

## La bohème littéraire

Afin de subvenir à leurs besoins, nombre d'artistes exercent des métiers d'appoint dans l'espoir de rencontrer le succès : manutentionnaires, chansonniers, lutteurs de foire, employés de banque... Ceux prédestinés pour l'écriture arrivent néanmoins à gagner un peu d'argent en produisant des recueils, des contes, des articles et des illustrations pour la presse, à l'instar de Roland Dorgelès, Pierre Mac Orlan, Max Jacob, André Salmon et Guillaume Apollinaire, tout en continuant de travailler à leurs propres créations. Ce dernier tente également de fonder des revues littéraires comme *Le Festin d'Esope* et *Les Lettres modernes*, qui peinent toutefois à trouver leurs lecteurs.

Deux courants artistiques majeurs règnent sur la Butte, opposant tradition et avant-garde. Les artistes et écrivains classiques réunis autour de Roland Dorgelès (André Warnod, Jules Depaquit, Francis Carco et Pierre Mac Orlan) estiment que la peinture abstraite n'est pas à la hauteur de l'art figuratif, à l'inverse des modernes représentés par la « bande à Picasso » (Guillaume Apollinaire, Max Jacob et André Salmon). Si cet antagonisme n'est pas aussi prononcé en littérature, les deux groupes vont s'intéresser toutefois à des sujets et des styles littéraires distincts. Les premiers portent un intérêt manifeste aux lieux de plaisir, aux noctambules, aux laissés-pour-compte et à la pègre qu'ils vont romancer dans *Jésus-la-Caille* (1914), *Le Quai des brumes* (1927) ou *Le Château des brouillards* (1932). Les seconds cherchent de nouveaux moyens d'expression pour exprimer l'expérience de la vie moderne dans leurs œuvres. Les poètes forment ainsi les bases d'un nouveau lyrisme en exerçant une œuvre libérée de ses carcans classiques, à l'image de Guillaume Apollinaire et Pierre Reverdy, qui esquissent les contours du futur mouvement surréaliste. Les lieux et les personnages fantasques de Montmartre exercent une influence incontestable sur leurs œuvres, comme en témoignent *Alcools* (1913) et *Le Cornet à dés* (1916).

## Des collaborations multiples

La frontière entre peinture et littérature est souvent très ténue dans l'univers de la jeune bohème montmartroise. D'aucuns cherchent leurs voies, tels Pierre Mac Orlan et Max Jacob, qui s'essayaient aussi au dessin et à la peinture. Tous partagent leurs doutes et leurs espoirs, manifestant leur goût pour le non-conformisme et l'excentricité, comme le décrit Roland Dorgelès dans *Bouquet de bohème* (1947) :

**« D'ailleurs, pour ce qui est du costume, on n'en était plus à une surprise près [...]. Picasso en veste de toile bleue ressemblait à un zingueur, et son ami Vlaminck à un coureur cycliste sous son chandail à col roulé. [...]. Max Jacob se distinguait par un caban soutaché de rouge ramené de Bretagne, André Salmon par son carrick de cocher londonien [...]. Quant aux chaussures, elles allaient des espadrilles de Van Dongen aux souliers vernis de Derain. »**

Les écrivains et poètes sont les témoins privilégiés de la naissance du fauvisme, représenté entre autres par Charles Camoin, André Derain et Maurice de Vlaminck, et du cubisme, par Georges Braque et Pablo Picasso. Ils explorent ensemble différentes voies, espérant trouver les moyens de leur renouveau artistique comme dans les arts primitifs, qu'ils redécouvrent dans les musées et les expositions coloniales. Au contact de leurs amis peintres, Guillaume Apollinaire, Max Jacob et André Salmon deviennent critiques d'art et n'hésitent pas à prendre la défense du cubisme quand celui-ci est attaqué.

Ces amitiés se reflètent tout naturellement dans leurs créations artistiques : des poèmes sont offerts aux peintres, et des peintres tirent le portrait des poètes. Certains sont reproduits en frontispice et viennent enrichir des recueils poétiques. A l'initiative des éditeurs, des collaborations sont entreprises pour l'illustration de livres qui ravissent les bibliophiles, tels *Saint-Matorel* de Max Jacob illustré par Pablo Picasso, premier livre illustré du cubisme.

# La bohème n'est plus

A l'aube des années 1910, les travaux du baron Haussmann atteignent Montmartre et vont considérablement transformer le quartier : nivellement des sols, percement de nouveaux axes à l'image de l'avenue Junot qui remplacera le bidonville du Maquis par de luxueuses villas. Petit à petit, les loyers augmentent et la Butte s'embourgeoise. L'ouverture de la ligne de métro nord-sud, de Montmartre à Montparnasse, amorce le déplacement des artistes et des intellectuels vers ce quartier plus moderne, où se multiplient les ateliers et les académies de peinture. En 1914, la Première Guerre mondiale sonne la fin de la Belle Epoque et de la bohème montmartroise, envoyant de nombreux écrivains et poètes sur le front. Certains en reviendront mutilés et d'autres décéderont des conséquences de leurs blessures, comme Guillaume Apollinaire.

Dans la période d'après-guerre, la fortune commence à sourire pour certains, consacrant leurs ouvrages par des succès en librairie et les faisant sortir définitivement de la pauvreté. C'est aussi le temps de la reconnaissance pour Pierre Mac Orlan, Roland Dorgelès et Francis Carco qui sont élus à l'Académie Goncourt. A partir des années 1920, ces derniers sont sollicités aux côtés de Léon-Paul Fargue pour écrire des chroniques ainsi que des livres de leurs souvenirs montmartrois, mêlant fiction et éléments autobiographiques. Tous n'en dresseront pas un tableau idyllique, à l'instar de Max Jacob qui maudira ces années de bohème, associées au souvenir de profonde misère.

Le Montmartre littéraire et artistique ne disparaîtra pas tout à fait pour autant avec le départ de la bohème. Certains feront le choix d'y rester comme Juan Gris, Gen Paul et Maurice Utrillo. De nouveaux venus les rejoindront : Louis-Ferdinand Céline ou encore les écrivains et peintres surréalistes Tristan Tzara, Jean Arp, Paul Eluard, Sophie Tauber, Max Ernst, Salvador Dali et René Magritte. Il deviendra aussi le fief des paysagistes urbains Lucien Genin, Elisée Maclet et Frank-Will, bien loin des avant-gardistes.

# Collections permanentes



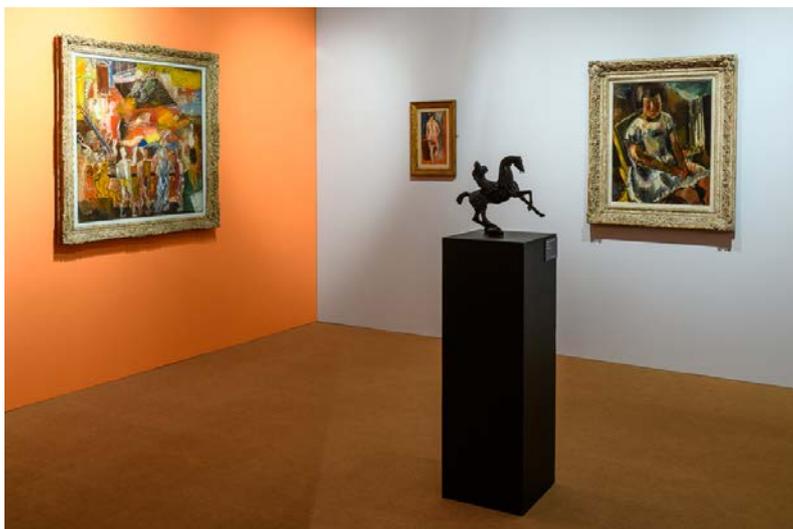
Auguste Rodin, *Danseur*, bronze, 1955. Collection Musée d'art moderne Richard Anacréon, Granville  
Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville

## Richard Anacréon, le donateur

Né en 1907 dans la Haute Ville, au 32, rue Saint-Jean, Richard Anacréon était un personnage étonnant qui marqua tous ceux qui eurent l'occasion de le fréquenter. Il n'a jamais laissé indifférent ni les amis artistes, ni les Granvillais. Très jeune, Anacréon recherche son indépendance ; il quitte Granville pour tenter sa chance à Paris à 17 ans. Un tournant important a lieu en 1925 lorsqu'il rentre par hasard dans l'administration du Petit Parisien, théoriquement pour un remplacement de trois mois. Il y restera de nombreuses années, côtoyant les écrivains et poètes de l'époque, qui y publiaient leurs écrits en feuillets dans la presse.

En 1940, la vocation du Journal vient à changer avec l'occupation allemande. C'est alors que Valéry et Colette, devenus ses amis, lui conseillent de lancer sa propre entreprise. Il ouvre, en 1943, une librairie baptisée « l'Originale » en plein quartier Latin, au 22 rue de Seine et se spécialise dans la vente d'ouvrages en édition originale. Durant la guerre, mais aussi par la suite, « l'Originale » est un lieu de passage, où de nombreux artistes aiment à s'arrêter. Son renom est en outre facilité par le triple parrainage de Valéry, Colette et Farrère. Anacréon est l'ami de tous, et sa boutique est de plus en plus animée et fréquentée : Jouhandeau, Fargue, Utrillo, Derain, deviennent des visiteurs réguliers, auxquels s'ajouteront par la suite Cendrars et son éditeur Grasset. Le cercle s'agrandit avec Claudel, Carco, Reverdy, Genet, et Mac Orlan, pour ne citer qu'eux. Tous appréciaient le bagout et les mots d'esprit du libraire.

## Parcours permanent renouvelé en mars 2025 A la croisée des beaux-arts et de la littérature



Autour de deux thèmes représentatifs des collections, portraits et paysages, peintures, dessins et sculptures du 20ème siècle dialoguent avec une sélection d'ouvrages, manuscrits et correspondances. Des dépôts d'artistes tels qu'André Lhôte, Raoul Dufy, Kees Van Dongen, provenant du Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, complètent la collection de beaux-arts et de bibliophilie léguée par Richard Anacréon, libraire parisien originaire de Granville.

En 2025, deux sections du parcours permanents sont renouvelées pour s'intéresser à l'émancipation de la femme et au dialogue entre les arts et la musique dans les collections du Musée d'art moderne Richard Anacréon.

## Peindre la musique

À la faveur des bouleversements de la Révolution industrielle, les échanges entre arts visuels et musique s'intensifient dès la fin du XIXe siècle. L'ascension d'une bourgeoisie fortunée et la généralisation de l'instruction publique instaurent de nouvelles pratiques culturelles.

Cette période connaît des avancées majeures dans le domaine musical : de nouveaux instruments apparaissent, comme le saxophone, et d'autres gagnent en technicité. L'invention du gramophone et l'essor de la radio introduisent la musique dans les foyers. Parallèlement, la libéralisation des pratiques musicales hors des théâtres officiels favorise la démocratisation du divertissement : cafés-concerts, cabarets et bals populaires se multiplient. Cette effervescence donne naissance à l'âge d'or de l'illustration, incarné par les affiches iconiques de Toulouse-Lautrec ou Paul Berthon.

Les instruments de musique deviennent un motif pictural récurrent. Le piano, symbole de raffinement et d'éducation, occupe une place centrale dans la peinture de Caillebotte à Renoir, tandis que la musique populaire anime l'espace public avec fanfares et musiciens ambulants, immortalisés par Millet, Daumier ou Gen Paul.

Les affinités entre peintres et musiciens transparaissent dans leur vie personnelle ou à travers de fructueuses collaborations : Manet épouse une pianiste, Degas et Toulouse-Lautrec côtoient des musiciens, et Bonnard illustre les partitions de Claude Terrasse. Cette osmose préfigure les avant-gardes du XXe siècle et la quête d'une synthèse totale des arts.

## L'émancipation de la femme

Correspondant et ami de figures emblématiques de l'émancipation féminine, telles que Marie Laurencin, Colette ou Natalie Clifford Barney, Richard Anacréon a constitué une collection illustrant l'évolution des rôles féminins et la liberté créatrice des femmes artistes ou intellectuelles.

Engagées durant la Première Guerre mondiale, les femmes revendiquent alors leur indépendance. L'après-guerre marque un retour aux modèles traditionnels de la maternité et du foyer, auquel succède une ère de bouleversements. Une frénésie de vivre s'empare de la population, désireuse d'oublier la guerre dans la danse et la musique. L'effervescence intellectuelle et artistique de Paris attire des artistes du monde entier, à l'instar de la peintre Sonia Delaunay ou de l'icône de la danse Joséphine Baker. Ces "femmes nouvelles", investissent des sphères jusque-là inaccessibles et acquièrent une reconnaissance inédite. Leur quête d'émancipation dépasse le champ artistique pour s'affirmer dans leur mode de vie, leur apparence ou leur sexualité. Symbole de cette modernité, la « garçonnette », femme affranchie au style androgyne, inspire couturiers et artistes. Coco Chanel révolutionne la mode en libérant les corps féminins, tandis que Suzy Solidor ou Kiki de Montparnasse deviennent les muses des artistes Tamara de Lempicka, Kees Van Dongen ou Moïse Kisling.

Au-delà de la sphère culturelle, cette évolution s'accompagne de conquêtes fondamentales telles que l'accès à l'éducation, au droit de vote et à des carrières professionnelles.

## Informations pratiques

Musée d'art moderne Richard Anacréon  
Place de l'Isthme  
50400 Granville

02 33 51 02 94 - [musee.anacreon@ville-granville.fr](mailto:musee.anacreon@ville-granville.fr)

Ouvert du 15 mars au 9 novembre 2025

Du 15 mars au 31 mai et du 1er octobre au 9 novembre :

Pendant les vacances scolaires (toutes zones), ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h

En dehors des vacances scolaires, ouvert du vendredi au dimanche de 14h à 18h

En juin et septembre :

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 13h et de 14h à 18h

En juillet et août :

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h

### Tarifs

Collections permanentes : 4€

Collections permanentes et expositions temporaires : 5,50€

Gratuit pour les moins de 26 ans, détenteur du pass annuel, bénéficiaire du RSA, personne handicapée, ICOM, ministère de la culture, journaliste, guide conférencier

Gratuit pour tous chaque premier dimanche du mois

Pass annuel : 15€

### Nouveauté

Le Musée d'art moderne Richard Anacréon ouvre ses portes gratuitement chaque premier dimanche du mois, d'avril à novembre, sans réservation.



Granville

